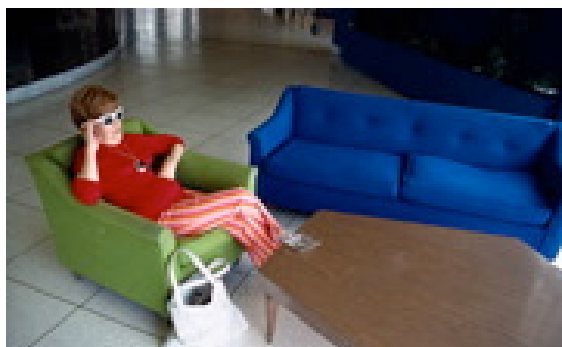




Les ambiances d'Elizabeth Young

Le travail de la jeune New-Yorkaise branchée marquerait le retour de la « belle photographie », selon la galerie qui lui offre son premier show en solo. Young s'amuse ici avec l'espace, avec des photos représentant des silhouettes qui habitent l'espace, ou inversement sont occupées par l'espace. Egalement exposée, une sélection de portraits de personnages, connus ou pas. Elizabeth Young. Jusqu'au 14 mars. Modern Culture, 730 Fifth Avenue.



LA PÉRIODE POST-XX^e DE CHARLES H. TRAUB

A l'occasion de la 2^e monographie de Charles H. Traub, « In Still Life » (the Quantuck Lane Press, 2004), la galerie présente les photos de cet ancien élève d'Aaron Suskind dans les années 60, ses réactions candides à la vie de tous les jours de ces vingt dernières années (ci-dessus, « Burlington, VT, 1990 »). Charles H. Traub. Jusqu'au 2 avril. Gitterman Gallery, 170 East 75th St.



SUR LES TRACES DE LORCET

C'est dans la continuité du travail exposé l'an passé aux Tuileries que Martial Lorcet expose à New York (et à Art Paris, du 31 mars au 3 avril). Traces de la mémoire et de la sensualité, avec la complicité de la comédienne Mylène Jampanoi, dont le prochain film devrait être présenté à Cannes cette année.

Martial Lorcet, « Dreams or Reality ? ». Du 1^{er} mars au 30 avril 2005. Splashlight Studios, Northern Gallery, 529-535 West 35th St, tél. : 212 268 72 47.



LES CORPS SUBLIMES DE HERB RITTS

Entre portraits de célébrités et photos de mode, durant vingt ans, Ritts revenait toujours à la puissance d'expression du nu. Reconnu pour sa célébration du corps, il en aimait la force. L'élégance et la sensualité de sa vision envahissent son art – fusion des traditions classiques et de la fraîcheur moderne. Qu'il y ait mêlé ombre, lumière, textures comme de la boue, du sable, ou du voile, il glorifiait le corps humain parfois même jusqu'à la perfection. Herb Ritts, « Body, 1984-1999 ». Jusqu'au 19 mars 2005. Galerie Staley Wise, 580 Broadway.



Grandeur et décadence new-yorkaises

Un trip dans l'un des épisodes les plus décadents et les plus mythiques de la culture de New York : la scène artistique de l'East-Village victime de son succès, du crash boursier de 1987, de l'embourgeoisement et du sida – 180 œuvres par 75 artistes, des taggers comme Crash ou Futura 2000 à Keith Haring et Jean Michel Basquiat. Nan Goldin (ci-dessus, « Trixie on the Cot », NYC, 1979), David Wojnarowicz et Peter Hujar ont documenté ce demi-monde avec impact. Le 2^e étage du musée rend hommage aux photographes de cette époque. Sont exposés les clichés vibrants de clubbers de Patrick McMullan, les portraits de Tom Warren, les séries légendaires de Timothy Greenfield-Sanders représentant les galeristes, critiques, et les New Irascibles, ainsi que les photos plus intimistes de Hope Sandrow ou de Peter Hujar. « East Village USA. » Jusqu'au 19 mars. New Museum, 556 West 22nd Street.